



**HAL**  
open science

## L'île de Saï dans le Royaume de Méroé

Francigny Vincent

► **To cite this version:**

Francigny Vincent. L'île de Saï dans le Royaume de Méroé. Cahier de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille , 2012, 29, p. 97-114. halshs-02539127

**HAL Id: halshs-02539127**

**<https://shs.hal.science/halshs-02539127>**

Submitted on 9 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'île de Saï dans le Royaume de Méroé

VINCENT FRANCIGNY<sup>1</sup>

## *Saï et sa région*

De Saï et de sa surface riche en vestiges archéologiques, nous n'avons longtemps connu que l'imposante forteresse ottomane recouvrant une ville pharaonique, et les énormes champs tumulaires Kerma et Post-méroïtiques qui donnent à certains des paysages de l'île une apparence lunaire. D'aspect plus modeste et bien souvent enfouis sous d'épaisses couches de sédiments, de nombreux sites viennent pourtant combler les autres phases chronologiques, faisant de Saï une sorte de conservatoire naturel, témoin de l'histoire du peuplement de la vallée du Nil, depuis la préhistoire ancienne jusqu'aux époques tardives. Si la continuité des occupations semble avérée sur l'île, certaines périodes souffrent néanmoins de grandes disparités, comme par exemple durant le royaume de Napata, où l'on constate un déclin sensible de l'activité humaine et l'absence de vestiges d'importance tant sur la ville que dans les nécropoles. C'est en fait à l'époque méroïtique, et surtout au début de notre ère, que l'île de Saï redevient un enjeu stratégique majeur, idéalement placée au sud

d'une Basse Nubie longtemps troublée par les volontés de puissance de Méroé envers la région de Philae, désormais passée sous contrôle de l'Empire romain.

Pour comprendre ce renouveau, il faut replacer l'île de Saï dans un contexte géographique où la richesse des découvertes archéologiques témoigne de l'importance et du dynamisme des communautés à l'époque méroïtique. Plusieurs exemples de sites funéraires voisins comportent ainsi des édifices pyramidaux, ce qui indique la présence d'une élite locale relativement nombreuse et bien répartie sur un petit territoire (*Fig. 1*). Cette prospérité villageoise est cependant soumise à de fortes disparités, dont les raisons ne nous sont pas toujours connues. La rive Est du Nil, par exemple, concentre la majeure partie des implantations dans la région. On compte ainsi, à une centaine de mètres du temple méroïtique d'Amara Est, une zone funéraire de la même époque, à la surface de laquelle apparaissent des structures pyramidales formant des ensembles distincts<sup>2</sup>. À peu de distance, la nécropole méroïtique d'Emir Abdallah, qui fut l'une des

1. American Museum of Natural History, New York.

2. A. VILA, *Le District d'Amara Est (PAVN8)*, Paris, 1977, p. 61-67.

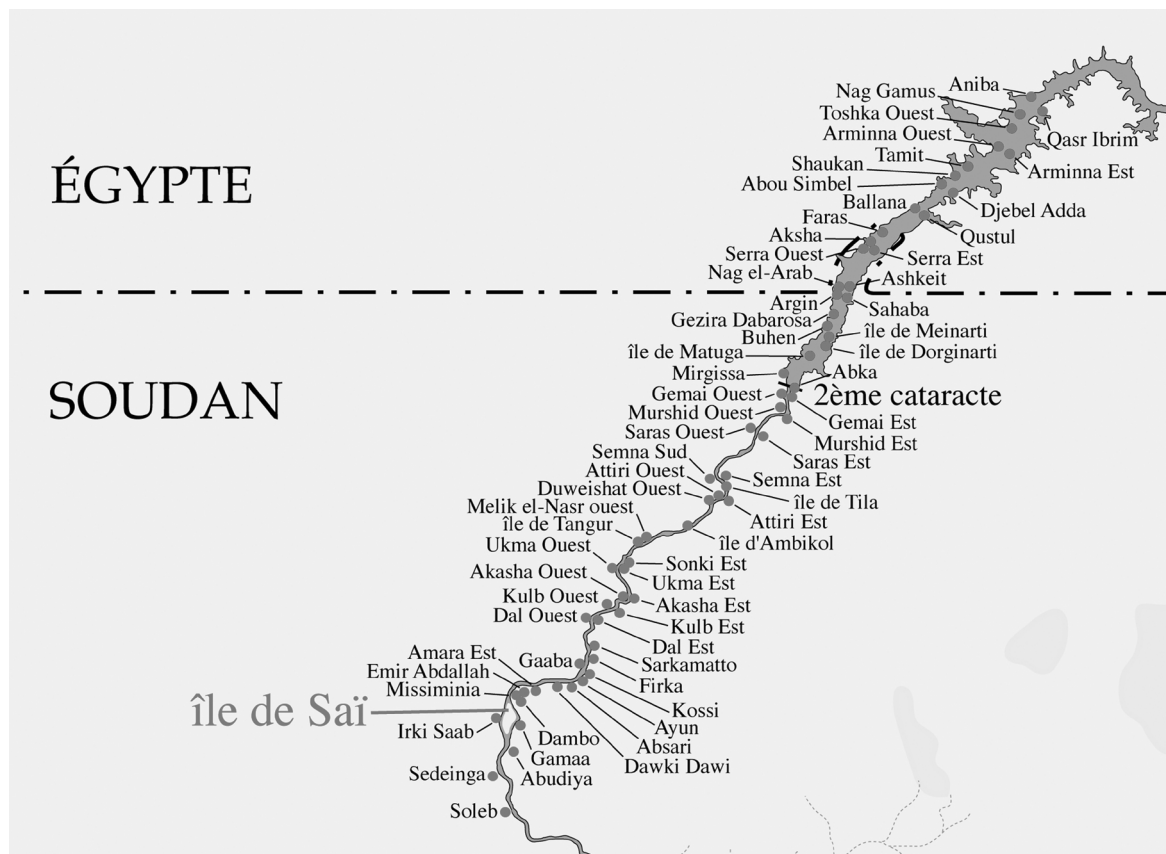


Fig. 1 : carte des principaux sites méroïtiques dans la région de Saï (V. Francigny).

rares à fournir des séries de tombes datant exclusivement des trois premiers siècles avant notre ère, comporte également des pyramides flanquées à l'ouest de chapelles simulacres<sup>3</sup>. Un peu plus au sud, Missiminia, offre près de 300 sépultures méroïtiques, dont certaines ont également conservés les restes de structures pyramidales en briques crues<sup>4</sup>. Toujours proche

3. V. M. FERNANDEZ, « Early Meroitic in Northern Sudan: the Assessment of a Nubian Archaeological Culture », *Aula Orientalis* 2 (1984), p. 43-84.

4. A. VILA, *La nécropole de Missiminia. II. Les sépultures méroïtiques* (PAVN 13), Paris, 1982, p. 6.

de Saï et en remontant le cours du fleuve, le site de Dambo, où la zone funéraire fonctionna depuis le Nouvel Empire jusqu'à la période méroïtique, s'ajoute à ce tissu urbain assez dense pour l'époque. Il en va de même, plus au sud, avec les cimetières méroïtiques de Koyekka el-Gamaa<sup>5</sup> et Abudiya<sup>6</sup>.

5. A. VILA, *Le District de Koyekka (rive droite). Les districts de Morka et Hamid (rive gauche). L'île de Nilwatti* (PAVN 10), Paris, 1978, p. 37.

6. FR. GEUS, *Rapport annuel d'activité 1977-1978*, Khartoum, 1979.

*A contrario*, sur la rive ouest qui fait face à l'île de Saï, seule la nécropole méroïtique d'Irki Saab fut identifiée<sup>7</sup>. L'isolement de la rive ouest dans cette région est un phénomène qui peut s'expliquer par son exposition aux pistes désertiques et les dangers représentés par les populations les empruntant. On sait, par exemple, que les peuplades vivant dans le nord de l'actuel Kordofan, ne cessèrent de se rapprocher de la vallée au fil des siècles, multipliant du même coup les accrochages avec les populations nilotiques. L'absence de relais méroïtiques réguliers à l'ouest, et la présence d'un grand centre à Sedeinga prouvent que seul un établissement d'envergure, sans doute défendu militairement, pouvait perdurer de ce côté du fleuve, devenant du même coup le point focal de convergence des pistes caravannières parties d'Égypte et cherchant à éviter les méandres du Nil en Basse Nubie<sup>8</sup>. Ce contrôle opéré sur le principal axe de communication occidental devait assurer des profits réguliers basés sur la taxation et l'échange de marchandises, expliquant en partie la richesse de Sedeinga qui ne jouissait pas d'un environnement particulièrement propice aux activités agricoles ou pastorales.

De retour du côté Est, la liste des sites méroïtiques connus le long du Nil ne suffit pas à évoquer le voisinage de Saï. Le Nil, qui opère à cet endroit une importante courbe vers l'Est en aval de l'île, rend en effet propice les implantations situées dans l'intérieur des terres, mais toujours à bonne distance du fleuve au nord et à l'ouest (Fig. 1). Cette hypothèse nous est confirmée, non par l'archéologie, mais par le pillage moderne qui bat son plein dans la région. Dans la banlieue

actuelle de la ville d'Abri qui ne cesse d'agrandir son territoire vers l'intérieur des terres, et en marge de la nouvelle route reliant Khartoum à Ouadi Halfa, il est en effet de plus en plus fréquent que des villageois attirés par la récente ruée vers l'or qui s'est propagée partout en Nubie depuis la région d'Atbara, ne se mettent à la recherche de trésors et, ce faisant, découvrent et saccagent des sépultures méroïtiques. De nombreux cas furent ainsi rapportés à la NCAM pour l'année 2010, dans une zone s'étendant de la ville en direction du Gebel Abri. L'un d'entre eux permit, malgré l'absence de contexte qui caractérise ce genre d'activité, la découverte d'un document très rare, puisqu'il s'agit de la première inscription méroïtique connue sur une pointe de flèche<sup>9</sup> (Fig. 2). La pièce, faite d'un alliage cuivreux fortement patiné et érodé, a conservé sur une de ses faces une inscription gravée sur son arête centrale. Rehaussée de pigments qui ressemblent à de l'ocre rouge orangé, le texte ne semble composé que d'un mot unique, *hliney* (se terminant probablement par *-ye* ou *-yi*), qui pourrait être un nom propre (*Khalineya*)<sup>10</sup>.



Fig. 2 : pointe de flèche en bronze comportant une inscription méroïtique (V. Francigny).

7. A. VILA, *Le District de Koyekka (rive droite). Les districts de Morka et Hamid (rive gauche). L'île de Nilwatti*, 1978, p. 48-51.

8. Notons que la région de Saï constitue la zone de la vallée la plus proche de l'oasis de Selima, important relais pour les pistes caravannières.

9. Le parallèle le plus proche est une inscription en cursive méroïtique gravée sur un fer de lance retrouvé à

Qustul ; cf. W.B. EMERY et L.P. KIRWAN, *The Royal Tombs of Ballana and Qustul. Mission archéologique de Nubie, 1929-1934*, vol. 2, Le Caire, 1938, pl. 50 et 116 ; U. MONNERET DE VILLARD, « Testi Meroitici della Nubia Settentrionale », *Kush* VIII (1960), p. 113.

10. Nous tenons à remercier Claude Rilly pour cette première lecture de l'inscription et son interprétation.

En complément des sites funéraires, aucun vestige d'habitat n'ayant été identifié à ce jour, il nous faut citer les quelques sites à caractère culturel bordant l'île de Saï, parmi lesquels le plus important est celui du temple d'Amara Est<sup>11</sup>. Construit vers le milieu du premier siècle de notre ère, on y trouve la représentation du couple royal Natakamani et Amanitore, accompagné par le prince Shorkaror connu par ailleurs grâce à la célèbre inscription rupestre du Gebel Qeili<sup>12</sup>. Ayant aujourd'hui totalement disparu, son architecture et ses décors laissent à penser qu'il était dédié, comme à Naga à la même époque, au dieu Amon<sup>13</sup>.

Dominant l'horizon lorsque l'on regarde vers l'est depuis Saï, le Gebel Abri abritait lui aussi au moins un lieu de dévotion à l'époque méroïtique. Les recherches autour de ce massif gréseux étant rares, on retiendra la découverte faite par A. J. Arkell d'un bloc s'étant détaché de la paroi d'un éperon rocheux au sud du Gebel, et sur lequel sont représentés un personnage portant le pschent et tenant le sceptre *was*, ainsi qu'une tête isolée<sup>14</sup>. Si la facture kouchite ne fait aucun doute, ces gravures sont associées à des représentations de tables d'offrandes pour lesquelles il n'existe aucune reproduction<sup>15</sup>, rendant difficile leur datation.

La région de Saï occupait donc une place non négligeable dans la trame provinciale du royaume de Méroé. À la fois orientée vers la

Basse Nubie et l'Égypte, mais également à bonne distance de la frontière, elle offrait au pouvoir royal une base stable pour diffuser son idéologie (on compte au moins deux temples construits au 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. à Amara Est et à Saï), et contrôler le trafic fluvial au sud de la 2<sup>e</sup> cataracte du Nil, dans un rôle complémentaire à celui joué par Sedeinga sur les pistes caravanières.

### *Des premières découvertes aux premières fouilles*

Bien que l'île soit présente dans la plupart des récits de voyageurs au XIX<sup>e</sup> siècle, rares furent les découvertes anciennes de vestiges méroïtiques. Le premier à découvrir et prélever un document (*Fig. 3*) de cette époque est le professeur C. R. Lepsius<sup>16</sup>, qui effectue un court séjour à Saï en 1844, lors de sa grande expédition scientifique sur le Nil financée par Frédéric-Guillaume IV de Prusse.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est l'anglais Fr. Ll. Griffith qui procède à deux nouvelles découvertes. La première est un nouveau document épigraphique (*Fig. 4*) extrait des ruines de la ville antique<sup>17</sup>. La seconde, c'est l'identification du toponyme *Sye* (Saï) dans des textes issus des sites de Philae, Karanog et Faras. Toutes deux permirent de comprendre qu'à Saï devait se trouver une importante communauté à l'époque méroïtique, mais en l'absence de

11. St. WENIG, « Der Meroitische Tempel von Amara », *Ägypten und Kusch*, SGKAO 13 (1977), p. 459-475 ; A. VILA, *Le district d'Amara Est*, 1977, p. 24-49.

12. Fr.Ll. GRIFFITH, *Meroitic Inscriptions, II, Sôba to Dangûl*, Oxford, 1911, p. 53 et pl. 10.

13. L. TÖRÖK, *The Image of the Ordered World (PdÄ 18)*, Leiden, 2002, p. 262-263 et pl. 23.

14. A.J. ARKELL, « Varia Sudanica », *JEA* 36 (1950), p. 32. Quelques années plus tard, Jean Vercoutter se rendit sur les lieux et trouva au sommet du Gebel Abri deux stèles égyptiennes fragmentaires indiquant que le promontoire rocheux avait déjà servi de lieu de culte au Nouvel Empire ; cf. J. VERCOUTTER, « New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* IV (1956), p. 81-82.

15. André Vila nous livre un cliché de la scène principale et signale en plus des tables d'offrandes la présence de cinq « sandales » également gravées. Il pourrait s'agir de traces laissées par des pèlerins à l'époque méroïtique ; cf. A. VILA, *L'île d'Arnyatta. Le district d'Abri. Le district de Tabaj (PAVN 9)*, Paris, 1978, p. 126.

16. Un petit bloc portant un graffito méroïtique (*Fig. 3*) ; cf. C.R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, Berlin, 1859, Abth. VI, Bl. 11.

17. Un montant de porte pharaonique inscrit, sur lequel on a ajouté tardivement deux graffiti méroïtiques (*Fig. 4*), cf. Fr.Ll. GRIFFITH, *Meroitic Inscriptions. Part. II*, Londres, 1912, p. 9, inscriptions n°82 et 83.

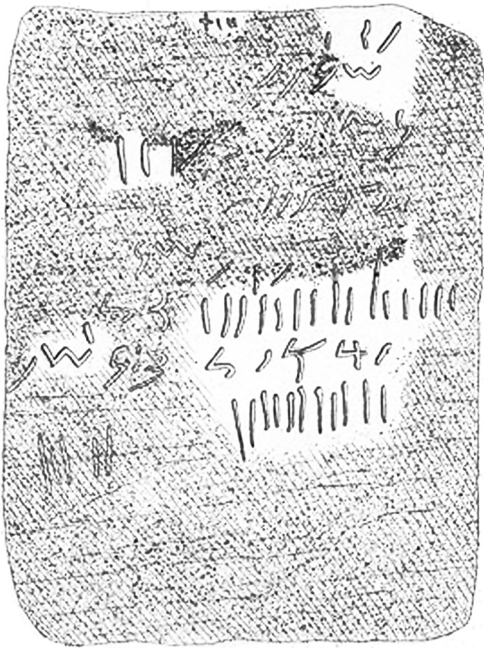


Fig. 3 : bloc inscrit comportant une inscription méroïtique (d'après C.R. LEPSIUS, 1859, Abth. 6, Bl. 11).

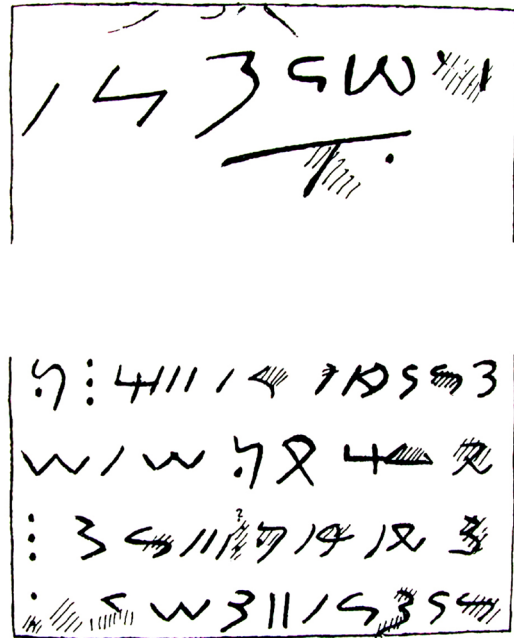


Fig. 4 : montant de porte comportant deux inscriptions méroïtiques (d'après F.L. GRIFFITH, 1912, insc. 82-83).

fouilles, ce postulat resta près d'un demi-siècle sans qu'aucun élément ne vienne le confirmer.

Il faut en effet attendre l'arrivée de Jean Vercoutter au Soudan, pour que l'île de Saï devienne une concession sur laquelle des fouilles systématiques pourront avoir lieu. Le 1<sup>er</sup> décembre 1954, commence ainsi la première campagne officielle sous sa direction. Se conformant aux limites de la concession accordée à la Mission Française, il entreprend de dégager la zone recouverte par la forteresse Ottomane. Ce faisant, il prend conscience de l'incroyable complexité du site et de sa longue chronologie d'occupation. Il publie ainsi en 1958<sup>18</sup>, la première stratigraphie dans laquelle il indique

cinq phases, dont un niveau « B » correspondant à la période méroïtique, fondé directement sur les ruines de l'occupation pharaonique.

C'est alors le début d'une longue période marquée avant tout par de nombreux arrêts des travaux de terrain sur l'île, le lancement de la campagne de l'UNESCO nécessitant en effet de mettre en sommeil et pour longtemps les fouilles programmées. Suivront donc quelques missions éparses, et plusieurs « reprises » qui ne faciliteront jamais le développement d'un programme de recherche stable et construit autour de la période méroïtique. Cela explique en partie le caractère décousu des découvertes, et la sous-exploitation qui en fut faite.

18. J. VERCOUTTER, « Excavations at Sai 1955-7. A Preliminary Report », *Kush* VI (1958), p. 144-169.

Notons ainsi au début des années 70, l'arrivée d'une pièce majeure directement issue des fouilles de la ville : une table d'offrandes en grès décorée d'une scène typique de libation opérée par Anubis et Nephthys<sup>19</sup>. Non loin, et dans des conditions similaires, les fouilleurs trouvèrent un bloc décoré d'un vautour, dont Jean Vercoutter nous dit qu'il portait également des caractères cursifs<sup>20</sup>. Enfin, retenons aussi la trouvaille d'un ostrakon<sup>21</sup> en cursive méroïtique dans l'angle sud-est de la forteresse.

Fort de quelques uns de ces documents et des données récentes apportées par les fouilles, Fr. Geus dressa en 1994 un premier portrait de l'île à l'époque méroïtique<sup>22</sup>. Quinze ans plus tard, notre connaissance a beaucoup progressé et nous permet d'avancer de nouvelles interprétations pour chaque site ou type de vestige découvert.

### *L'habitat*

Contrairement aux strates des périodes post-méroïtiques et chrétiennes, repérées principalement par la présence d'artefacts, la période méroïtique a laissé de nombreuses traces dans le bâti. Les structures en brique crue y sont composées de larges pièces, dont certaines possèdent des colonnes<sup>23</sup>, et leurs murs reposent parfois directement sur les arases de ceux érigés au Nouvel Empire. Les

emplois d'éléments architecturaux anciens y sont fréquents, notamment pour les seuils et les colonnes en pierre. Bien qu'en partie greffés sur le tissu urbain égyptien, ces quartiers d'habitat et de stockage s'étendent au-delà de l'enceinte pharaonique au sud, et s'organisent autour d'un axe principal N-S. Fouillé et documenté, cet important niveau méroïtique ne fit cependant jamais l'objet d'une publication, et une unique structure fut donnée en illustration dans un article daté de 1958<sup>24</sup>, reprise systématiquement par la suite dans les publications évoquant l'habitat méroïtique de Saï.

La majeure partie de la ville dormant toujours sous les décombres, il est difficile de savoir si l'occupation méroïtique recouvrait dans sa totalité celle du Nouvel Empire. Cependant, la récente reprise des fouilles par Florence Doyen sur la lisière nord de l'enceinte pharaonique, semble indiquer qu'aucune structure méroïtique ne fut érigée dans cette zone. Par contre, les intrusions régulières d'objets méroïtiques dans le mobilier collecté pendant la fouille, laisse penser que des structures datant de cette époque sont proches ou ont disparu en raison de la forte érosion que présente cette partie du site.

Parmi ces objets, retenons une remarquable tête en terre cuite (*Fig. 5*), dont les détails de la coiffure, des yeux, de la bouche et de la commissure des lèvres furent peints<sup>25</sup>. Outre

19. Retrouvée le 08/12/1971 en emploi dans le mur d'enceinte nord de la forteresse ottomane ; cf. *Journal de fouilles de Jean Vercoutter*, p. 46.

20. J. VERCOUTTER, « La tombe méroïtique SA. S.2.T.1 de Saï », *CRIPEL* 5 (1979), p. 230.

21. Retrouvé le 14/11/1970 ; cf. *Journal de fouilles de Jean Vercoutter*, p. 21.

22. Fr. GEUS, « Saï méroïtique », dans C. BERGER, G. CLERC et N. GRIMAL (éds.), *Hommages à Jean Leclant (BdE 106/2)*, vol. 2, Le Caire, 1994, p. 141-150.

23. Certaines structures sont datées de la période méroïtique grâce à la présence d'artefacts retrouvés au niveau du sol, mais ces hypothèses sont à prendre avec précaution, Jean Vercoutter donnant l'exemple peu convaincant d'une

lampe à huile (S. 99) qui pourrait également appartenir aux périodes postérieures ; cf. J. VERCOUTTER, *Kush VI* (1958), p. 158. La même prudence est recommandée concernant l'hypothèse selon laquelle un grand ensemble architectural situé dans l'angle nord-ouest de la forteresse, avec des murs en briques crues conservés parfois sur plus de 2 m de hauteur, puisse appartenir à l'époque méroïtique ; cf. J. VERCOUTTER, *CRIPEL* 5 (1979), p. 230.

24. J. VERCOUTTER, *Kush VI* (1958), p. 210, fig. 1.

25. Mesurant 74x23x45 mm, cette tête est creuse et son logement est parfaitement adapté à un fichage sur un support ou un bâton. Elle rappelle en ce sens le buste en bronze d'une reine méroïtique retrouvé dans le sanctuaire du temple d'Amon à el-Hassa.

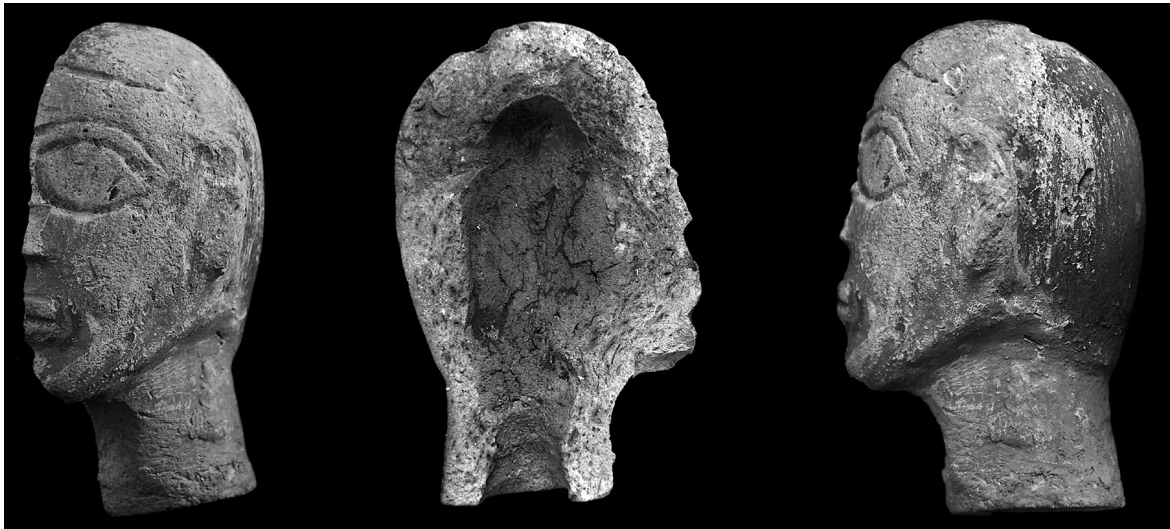


Fig. 5 : fragment de tête méroïtique en terre cuite (V. Francigny).

la facture et les couleurs utilisées qui la place sans conteste dans l'art méroïtique, les yeux surdimensionnés rappellent le penchant des Méroïtes pour cet organe de la vue souvent représenté dans les peintures sur céramique, soulignant un rapport direct avec le symbole de l'*oudjat* égyptien.

Enfin, rappelons que depuis la découverte de la nécropole 8-G-49 en 2001 (*infra*), en marge du village de Morka qui borde la rive ouest de l'île, donc à plusieurs kilomètres de la ville antique, il est prouvé qu'une partie de la communauté méroïtique sur l'île avait dû s'établir dans cette zone. La taille apparemment modeste du cimetière, tendrait à prouver que cette dernière n'était cependant pas très grande.

### *Le temple*

L'enquête concernant le temple méroïtique de Saï débute dans les textes anciens, puisque le nom de l'île apparaîtrait vers 100 av. J.-C. dans la stèle de Taneyidamani, érigée dans le temple d'Amon au Gebel Barkal. Il y serait fait référence à un culte à Isis et à Horus<sup>26</sup>. Ensuite, plus aucun témoin épigraphique ne semble évoquer un lieu de culte à cette époque sur l'île, si ce n'est peut-être certains titres de sens obscur retrouvés sur des inscriptions funéraires.

Après la disparition du royaume de Méroé, Saï traverse les siècles sans qu'aucun vestige ni aucune attestation ne viennent rappeler l'existence d'un tel endroit. Il faut attendre

26. . . *Wos Tsyete* (ligne 51) and *Ar Tsyete* (ligne 52) ; cf. T. EIDE, T. HÄGG, R. H. PIERCE et L. TÖRÖK, *FHN* 2, Bergen, 1996, p. 670. Cl. Rilly a récemment proposé de traduire *Tsyete* par « île de Saï » ; cf. Cl. RILLY, « Le nom de Saï et ses

occurrences dans les textes méroïtiques », dans Br. GRATIEN (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, *CRIPEL* 26 (2006-2007), p. 307.



l'arrivée de Jean Vercoutter et les trois premières campagnes à Saï entre 1955 et 1957, pour que l'hypothèse d'un temple méroïtique soit avancée en référence à l'édifice apparaissant à l'est de la ville<sup>27</sup>. Il basait alors son raisonnement sur le fait que les Méroïtes réutilisaient des blocs pharaoniques dans leurs structures, et pouvaient avoir agité de même pour ériger leur sanctuaire. Cependant, d'autres travaux entrepris plus tard prouvèrent que le temple datait du Nouvel Empire, et qu'aucun élément à ce jour ne laissait penser qu'une reconstruction à l'époque méroïtique avait eu lieu<sup>28</sup>.

Plus tard, en 1970, il proposa aussi que le temple vu par Cailliaud lors de son passage sur l'île, se trouvait à l'intérieur de la forteresse<sup>29</sup>. Cela aurait supposé l'existence de deux temples en pierre, l'un à l'extérieur de l'enceinte du fort et l'autre à l'intérieur mais ayant disparu au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais il est presque certain que les ruines décrites par le nantais ne correspondaient en fait qu'à des éléments architecturaux déplacés et réutilisés aux époques tardives, plutôt qu'à une structure *in situ*.

En 1994, Fr. Geus rapprocha les découvertes isolées de deux têtes de lions en grès<sup>30</sup> de l'existence d'un temple méroïtique sur le site de la ville<sup>31</sup>. Mais n'ajoutant aucun argument sur le rôle de ce type de statuaire dans les lieux de culte méroïtiques, l'hypothèse resta lettre morte. Les lions en ronde bosse apparaissant en

effet dans les temples méroïtiques soit comme gardiens devant les portes, soit en gargouilles sur les toits, aucune de ces possibilités ne semble correspondre aux fragments retrouvés à Saï.

D'autres indices cependant ne furent jamais pris en compte, malgré leurs liens avec le domaine culturel ou l'architecture sacrée. Parmi eux, le bracelet retrouvé dans la tombe SA. S.2.T.1.<sup>32</sup>, constitué entre autres de plaquettes en argent représentant la tête du dieu Amon criocéphale, qui pourrait avoir appartenu à un clerc de l'administration d'un temple. De même avec un fragment de linteau publié par Fr. Geus comme provenant d'une chapelle funéraire<sup>33</sup>, alors que son décor comporte une frise d'uræi que l'on ne rencontre jamais sur les tombes, mais plutôt au-dessus des portes de temple. Un autre linteau fragmentaire doit lui aussi être associé à un bâtiment culturel, sa taille reconstituée atteignant en effet 1,80 m de longueur<sup>34</sup>.

Il était donc temps de confirmer la présence d'un temple méroïtique à Saï, et ce fut chose faite en 2006, lors des premières investigations de l'Université de Lille 3 sur place en vue d'une reprise des fouilles de la ville<sup>35</sup>. En relançant l'étude des blocs architecturaux jonchant la partie fouillée de la ville, il fut ainsi prouvé que deux abaqes fragmentaires ainsi que cinq tambours de colonnes appartenaient à un temple du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (*Fig. 6*). Construit sous le règne du couple royal Natakamani et

27. J. VERCOUTTER, *Kush VI* (1958), p. 164.

28. A. MINAULT-GOUT, « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », dans Br. GRATIEN (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, CRIPEL 26 (2006-2007), p. 275-293.

29. Il cite Fr. Cailliaud : « les ruines d'un très petit temple égyptien, où l'on remarque encore les deux montants d'une porte, ornés de quelques hiéroglyphes, et deux fragments de colonnes », dans J. VERCOUTTER, « Les fouilles françaises de Saï (Soudan) en 1969 », *CRAIBL* 114 (1970), p. 505.

30. La première durant la saison 1955-56, et la seconde en 1972-73.

31. Fr. GEUS, dans C. BERGER, G. CLERC et N. GRIMAL (éds.), *Hommages à Jean Leclant*, (BdE 106/2), vol. 2, Le Caire, 1994, p. 143 et fig. 6.

32. J. VERCOUTTER, *CRIPEL* 5 (1979), p. 229 et Fig. 11a.

33. Fr. GEUS, « Saï 2000-2002 », *ANM* 10 (2006), p. 133 et pl. 18d.

34. V. FRANCIGNY, « The Meroitic Temple at Sai Island », *Proceedings of the 11th International Conference of Meroitic Studies* (à paraître), Vienne.

35. Pour le détail de cette découverte, voir V. FRANCIGNY, *ibidem*. Un court résumé se trouve dans V. FRANCIGNY, « L'île de Saï méroïtique », *Les Dossiers d'Archéologie* H-S 18 (2010), p. 64-65.



Fig. 6 : tambour de colonne provenant du temple méroïtique (V. Francigny).

Amanitore, il fut probablement associé au prince Arakakhataror, et précéderait donc celui érigé à Amara Est. Certains tambours avaient conservé une partie de leur décor, indiquant une importante influence des temples ptolémaïques de Basse Nubie, notamment du sanctuaire de Dakka où deux siècles auparavant un autre souverain méroïtique, Arkamani I, avait œuvré. Malheureusement, aucune pièce n'occupait son emplacement original, et la localisation du temple demeure inconnue.

### *Les nécropoles*

En 1954, Jean Vercoutter fouilla deux tumuli post-méroïtiques au sud-ouest de la forteresse ottomane. Les structures mesurant plus de 8 m de diamètre, recouvraient de nombreuses fosses sépulcrales, dont certaines étaient antérieures au cimetière du Groupe X. Il attribua ainsi certaines de ces tombes à la période méroïtique<sup>36</sup>, et jusqu'au début des années 70 continua à faire référence à un cimetière datant de cette époque en évoquant le site<sup>37</sup>.

36. J. VERCOUTTER, *Kush* VI (1958), p. 168.

37. « À l'ouest des tombes pharaoniques s'étend une très grande nécropole méroïtique composée de tombes circulaires

à anneaux [...] », dans J. VERCOUTTER, « Exploration archéologique au Soudan nilotique », *Archeologia* 50 (1972), p. 67.

Quelques années plus tard, durant la campagne de 1974-75, il confia à Fr. Geus et J. Reinold le soin de fouiller de nouvelles tombes dans ce secteur<sup>38</sup>, avec la même intuition que les structures tumulaires en surface pourraient avoir recouvert des vestiges plus anciens dans les parages du fort. Cette fois, grâce notamment à un mobilier abondant et mieux conservé, les fouilleurs ne manquèrent pas de faire le rapprochement entre ces tombes orientées E-O et les pratiques funéraires en usage pendant la période napatéenne ; révisant ainsi la datation proposée par J. Vercoutter une vingtaine d'années auparavant.

Pendant la saison 1976-77, la mission se trouva dans l'impossibilité de recruter de la main-d'œuvre locale, devenue trop rare. Il fut donc décidé que les travaux de dégagement de la ville cesseraient au profit d'opération de fouilles de moindre envergure. C'est ainsi que J. Vercoutter revint une nouvelle fois dans la zone funéraire bordant le fort à l'ouest, pour y entreprendre un nouveau sondage à une centaine de mètres au nord-ouest de la zone prospectée les fois précédentes. Baptisé SA. S.2 (Saï Adou Sondage 2), il permit la mise au jour de nombreuses sépultures post-méroïtiques, chrétiennes, musulmanes et, pour la première fois, d'un petit ensemble de tombes méroïtiques<sup>39</sup>. Parmi ces sépultures, et contrairement aux autres, SA. S.2.T.1 n'avait subi qu'un léger pillage<sup>40</sup>, offrant un assemblage funéraire très complet comprenant céramiques, boîtes en bois,

incrustations en ivoire, verreries, vase en bronze et parures d'une grande richesse et diversité. Toutes les tombes se présentent sous forme d'une fosse verticale rectangulaire orientée E-O, avec une cavité latérale au nord accueillant un cercueil en bois. Certains restes osseux ont permis de comprendre que les individus reposaient en position de décubitus dorsal, membres inférieurs tendus et mains ramenées sur le pubis ; une position dite « osirienne » qui fut largement employée dans la moitié nord du royaume ainsi que par les élites de la capitale, Méroé.

La découverte de tombes méroïtiques dans cette zone a longtemps laissé croire qu'elles faisaient partie d'une vaste nécropole, qui aurait vu le jour à l'époque napatéenne (des tombes furent retrouvées à quelques centaines de mètres au sud-ouest) et se serait développée au fil des siècles vers le nord-est. C'est pourquoi durant la saison 1994-95<sup>41</sup>, Fr. Geus engagea une opération de fouille extensive autour des quatre tombes découvertes en 1976, en espérant notamment pouvoir documenter la transition du napatéen vers le méroïtique. Mais au grand désarroi des fouilleurs, la majeure partie des cent quatre-vingt-treize fosses repérées par décapage appartenaient aux périodes post-méroïtique et chrétienne. Sur une sélection de quinze tombes, neuf furent fouillées et trois seulement se révélèrent méroïtiques<sup>42</sup>. Très semblables à celle déjà mises au jour par J. Vercoutter, elles permirent notamment la découverte des premières inscriptions sur cuir datant de la période

38. FR. GEUS et J. REINOLD, « Sondages à Saï près du Fort Adu », *CRIPEL* 3 (1975), p. 19-42. Ce secteur portera plus tard, en 1973, le nom de SAP 1 (Saï Adou Prospection).

39. J. VERCOUTTER, *CRIPEL* 5 (1979), p. 210-236. Dans son plan (fig. 2), il s'agit des tombes 1, 2, 3bis et 6 (une erreur d'écriture sur le plan attribue le numéro 13bis à la tombe 3bis).

40. Notons que pour la sépulture SA. S.2.T.2., les fouilleurs retrouvèrent une jarre fermée par un gobelet que J. Vercoutter attribua au Groupe X et interpréta comme la preuve d'un pillage de la tombe et de sa réutilisation à

l'époque post-méroïtique ; cf. J. VERCOUTTER, *ibidem*, p. 219. Il ne fait plus de doute aujourd'hui que ces pièces appartiennent bien à l'époque méroïtique, dans sa phase la plus tardive, voire de transition, indiquant ainsi les dernières inhumations pratiquées durant cette époque (cf. dans ce volume, l'article de R. David, *Fig. 1 et 2*).

41. FR. GEUS, « Saï 1993-1995 », *ANM* 7 (1993), p. 87-88.

42. Lors de ces fouilles, un nouveau système de numérotation des tombes fut mis en place, sous l'acronyme SN (Saï Nécropole). Les trois sépultures méroïtiques sont SN 77, 141 et 194).



Fig. 7 : dégagement des édifices funéraires sur la nécropole 8-B-5.A (V. Francigny).

méroïtique<sup>43</sup>, de fragments de lincoils décorés et de vestiges de bois montrant que les cercueils pouvaient avoir une forme trapézoïdale<sup>44</sup>.

Un an plus tard, durant la saison 1995-96<sup>45</sup>, les opérations repriront pour trouver de nouvelles tombes méroïtiques dans ce secteur, en suivant l'alignement N-S des précédentes découvertes. Sur vingt-huit tombes mises au jour, trois seulement étaient méroïtiques<sup>46</sup>. L'une d'entre elles possédait des restes osseux en place de deux individus très bien conservés, témoignant de l'ouverture de la tombe à une date postérieure au premier enterrement, et de sa réutilisation<sup>47</sup>.

43. Il s'agit de deux décrets oraculaires amuletiques ; cf. Cl. RILLY, « Les textes méroïtiques de l'île de Saï », *Kush* XIX (2003-2008), p. 157-168.

44. Fr. GEUS *et al.*, « Tombes napatéennes, méroïtiques et médiévales de la nécropole nord de l'île de Saï. Rapport préliminaire de la campagne 1994-1995 (Archéologie et anthropologie) », *ANM* 7 (1995), p. 113 et fig. 11. Notons que dans le plan publié (fig. 10, p. 112), il manque la tombe méroïtique SAS2.T3 fouillée par J. Vercouter.

45. Fr. GEUS, « Saï 1996-1997 », *ANM* 8 (1998), p. 98-99.

Au milieu des années quatre-vingt-dix, Fr. Geus écrivait à propos de la zone située au nord de ces tombes méroïtiques, que les possibilités y seraient « beaucoup plus limitées », et que « ni la limite extrême du cimetière méroïtique dans cette direction ni le passage éventuel du méroïtique au post-méroïtique ne pourraient être documentés »<sup>48</sup>. C'était sans compter avec un mois de janvier 1996 où, partant à la recherche de sites paléolithiques, il découvrit coup sur coup deux nouvelles zones d'inhumation méroïtique à l'ouest (8-B-52.B<sup>49</sup>) et au nord (8-B-5.A) des secteurs déjà fouillés,

46. Il s'agit des tombes SN 174 et 198 (nous ignorons le numéro de la troisième).

47. Fr. GEUS, *ANM* 8 (1998), p. 116, pl. 10a.

48. Fr. GEUS, dans C. BERGER, G. CLERC et N. GRIMAL (éds.), *Hommages à Jean Leclant*, vol. 2, Le Caire, 1994, p. 146. À cette occasion, il publie la photo d'une découverte fortuite : une tête de statue-*ba* méroïtique qui présente une chevelure quadrillée typique de la région, ainsi que le détail très bien conservé de trois scarifications sur chaque temple ; *ibidem*, p. 148, fig. 9, pl. 6b-c et 7d-e.

49. Qui fut au début répertorié sous le nom 8-B-32.B.

grâce à des tessons caractéristiques présents à la surface de ces sites. Deux sondages furent donc lancés, et bientôt les premiers monuments funéraires apparurent, sous la forme de structures quadrangulaires en briques crues (Fig. 7). Ces vestiges de pyramides, rarement conservés au-delà de trois assises, permirent d'orienter les fouilles autour d'ensembles funéraires disposés régulièrement selon des axes N-S. Les deux sites se distinguèrent rapidement par leur organisation spatiale et leur type d'inhumation. Alors que 8-B-5.A offre en général une tombe par monument et une grande cavité aménagée dans une épaisse couche de limon, 8-B-52.B possède quant à lui de nombreux exemples où deux tombes se raccordent à un seul monument, avec des cavités de taille moyenne parfois creusées dans du *kankar*<sup>50</sup>. Malgré ces différences, les deux cimetières témoignent de la pratique des inhumations collectives, et leurs pyramides ont toujours livré des réaménagements destinés à l'insertion de tombes d'immatures.

Pour la première fois aussi, ce fut l'occasion pour les fouilleurs de découvrir un équipement d'archer en place (carquois, flèches et lance de la tombe 11 du site 8-B-52.B), ainsi qu'une inscription méroïtique funéraire en contexte, gravée sur une table d'offrandes (site 8-B-52.B). Un an plus tard (saison 1996-97), ce fut la première stèle funéraire, retrouvée brisée dans la descenderie de la tombe 306 (site 8-B-5.A).

Au fil des saisons, ces cimetières livrèrent un modèle type d'inhumation méroïtique, la plupart du temps réalisée dans une tombe à descenderie et cavité axiale, en cercueil et/ou linceul, accompagné d'un riche mobilier

funéraire souvent très bien conservé pour les matières périssables (Fig. 8). Des creusements pratiqués dans la surface du sol du caveau permirent également de comprendre qu'à l'origine, de nombreux défunts reposaient sur des lits funéraires en bois.

Enfin, les excellentes conditions taphonomiques autorisèrent l'échantillonnage de matières libérées au cours de la thanatomorphose (linceuls imbibés de jus de putréfaction, intestinaux, stomacaux, etc.), permettant une étude paléoparasitologique, et donc des pathologies ayant touché les populations anciennes de l'île<sup>51</sup>.

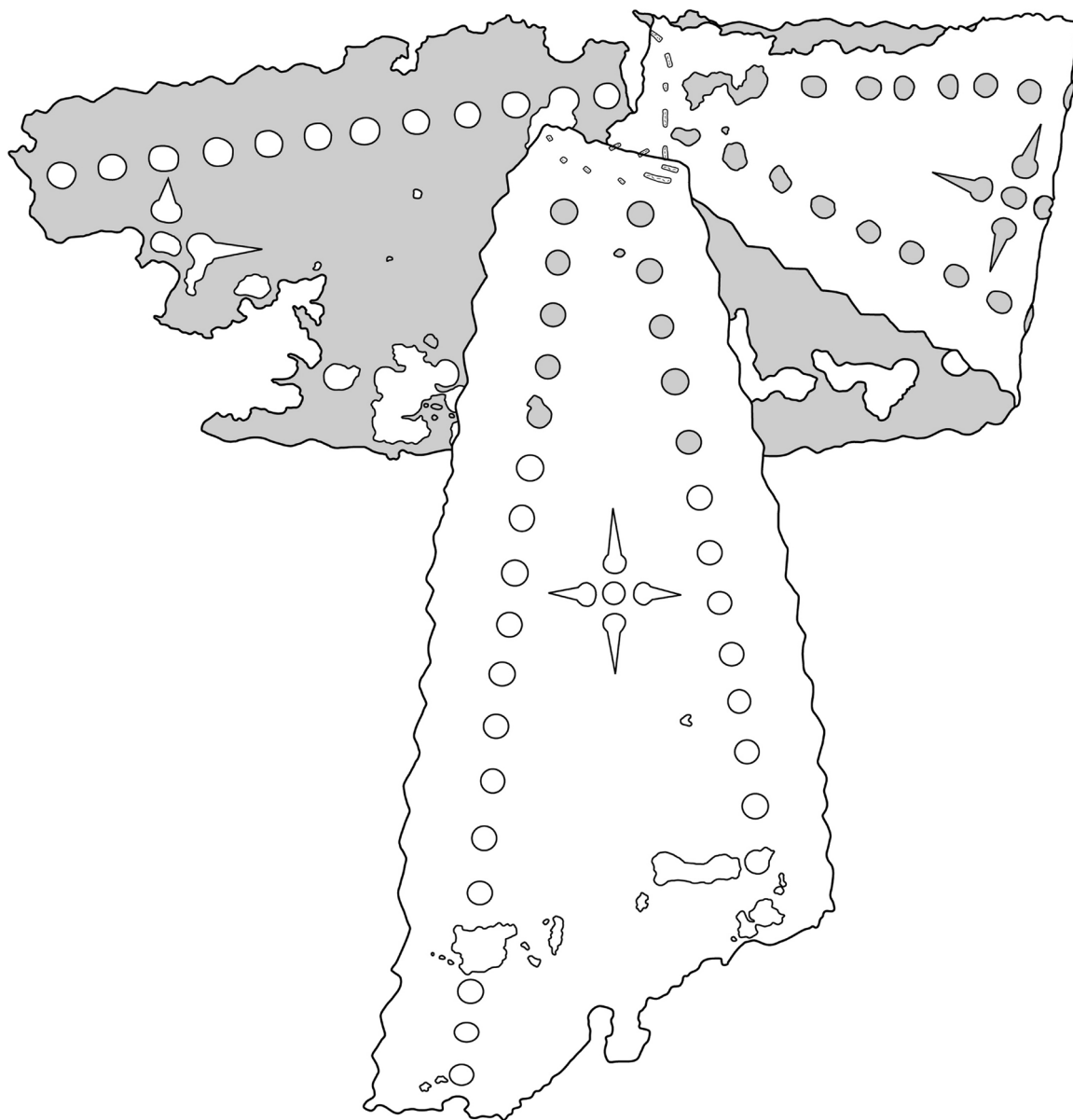
En 2001, un sondage révéla que la zone archéologique se présentant sous la forme d'un terrain ondulant le long du canal d'irrigation de Saïsab était une nécropole méroïtique<sup>52</sup>. Le site, nommé 8-B-5.B, livra ainsi une tombe d'adulte à descenderie et cavité axiale, ainsi que quatre sépultures d'immatures, dont trois avaient conservé les vestiges d'un cercueil creusé dans une pièce unique de bois ligneux (probablement du palmier Doum). En 2004, une vaste opération de topographie fut entreprise dans cette zone, permettant d'estimer la longueur du cimetière à 430 m, pour environ 80 m de largeur. À cette occasion, une quarantaine de dalles en schistes marquant un pillage des hypogées furent repérées en surface. Il s'agit donc de la plus grande nécropole méroïtique connue à Saï, mais aussi et surtout de la plus pauvre, d'après les quelques découvertes effectuées. Le site aurait été dédié à l'enterrement du commun des mortels, par opposition aux cimetières élitaires 8-B-5.A et 8-B-52.B.

50. C'est A.J. Arkell qui utilise le premier ce mot d'origine indienne, pour désigner un sédiment carbonaté ; cf. A.J. ARKELL, *The Old Stone Age in the Anglo-Egyptian Sudan* (SASOP 1), Khartoum, 1949, p. 9, note 1. Il s'agit en fait d'une épaisse couche blanchâtre faite d'un calcaire poreux très friable.

51. Pour des échantillons datant de la période napatéenne ; cf. St. HARTE, Bf. MAUREILLE, Fr. GEUS et

Fr. BOUCHET, « La paléoparasitologie : étude des momies naturelles de l'île de Saï (Haute Nubie), *Archéométrie* (2003), p. 221. Pour ceux datant de la période méroïtique ; cf. M. LE BAILLY et Fr. BOUCHET, « Paléoparasitologie et immunologie. L'exemple d'*Entamoeba histolytica* », *ArchéoSciences* 30 (2006), p. 129-135.

52. Fr. GEUS, ANM 10 (2006), p. 106.



**Fig. 8** : élément de carquois méroïtique en cuir (V. Francigny).

L'année 2001 fut aussi marquée par la découverte d'un nouveau cimetière, 8-G-49, à proximité du village de Morka à l'ouest de l'île<sup>53</sup>. Repéré par de la céramique en surface, le site fit l'objet d'un sondage dans lequel on dégagait cinq fosses, dont deux furent fouillées. Le matériel qui en fut extrait confirma leur datation méroïtique.

Les fouilles continuèrent ensuite sur certains secteurs jusqu'en 2004, avant de s'arrêter en raison du décès de Fr. Geus en janvier 2005. Après de nombreuses campagnes de fouilles, le bilan des recherches menées en dents de scies sur la période méroïtique montra clairement ses limites, notamment en raison de l'absence d'un ouvrage de synthèse sur la question. La livraison d'un chapelet d'articles sur une histoire commencée il y a plus de cinquante ans ne pouvant satisfaire aux exigences d'une étude archéologique proprement dite, il fut donc décidé lors de la reprise des fouilles en 2009, de se concentrer sur un dossier à la fois, afin de mener à terme les projets de publications si longtemps annoncés. C'est ainsi que la fouille du cimetière 8-B-5.A fut relancée, privilégiant le volet funéraire déjà largement exploré par le passé<sup>54</sup>.

La découverte de nouvelles tombes et de nouveaux monuments funéraires permit tout d'abord de mieux cerner les limites réelles de la nécropole méroïtique, ainsi que la présence intrusive de sépultures plus tardives (*Fig. 9*), dont des enterrements chrétiens de fœtus et d'enfants

en bas âge à l'intérieur d'amphores ou de pots de cuisson. Les Méroïtes s'étant installés les premiers sur cette butte naturelle située à quelques mètres à l'ouest de la ville, il est aujourd'hui évident que celle-ci fut dédiée à une frange particulièrement privilégiée de la population. Cette élite locale, dont les vestiges anthropologiques nous montrent qu'elle était en bonne santé, préconisa un système par regroupement des structures autour d'un monument fondateur, si bien que les pyramides les plus importantes se virent au fil du temps flanquées de quelques édifices satellites de taille inférieure. Cela n'empêcha nullement de pratiquer plusieurs enterrements dans un même caveau, même après que celui-ci fut pillé. Pour toutes ces raisons, le nombre de sépultures ne doit pas y dépasser quelques dizaines d'unités, même en intégrant à cet ensemble les quelques tombes du secteur SAS2-SN, qui représente sans aucun doute la pointe sud de cet espace funéraire réservé.

Cette hypothèse d'une élite répartie entre les cimetières 8-B-5.A et 8-B-52.B confirmerait le sentiment donné par les mentions de l'île qui apparaissent dans des textes funéraires retrouvés sur place ou en Basse Nubie. Cl. Rilly, dans son étude dédiée aux textes méroïtiques de Saï<sup>55</sup>, a ainsi montré que jusqu'au III<sup>e</sup> siècle de notre ère au moins, la référence à un titre exercé sur l'île durant sa carrière ou par un parent proche, constituait une marque de prestige pour le défunt.

53. Fr. GEUS, *ibidem*, p. 110-111.

54. Voici la liste complète des opérations menées sur des sites funéraires méroïtiques à Saï, ainsi que leurs principaux participants : **1976-77**, SAS2 (J. Vercoutter) ; **1994-95**, SAS2-SN (Y. Lecoïnte et Br. Maureille) ; **1995-96**, SAS2-SN (Br. Maureille et S.O. Mahgoub), 8-B-52.B (Y. Lecoïnte et V. Loze), 8-B-5.A (Y. Lecoïnte et S.O. Mahgoub) ; **1996-97**, 8-B-52.B (B. Ducourneau), 8-B-5.A (Y. Lecoïnte et S.O. Mahgoub) ; **1998**, 8-B-52.B (R. Pouriel), 8-B-5.A (A. Lefebvre) ; **1999**, 8-B-52.B (P. Hannois et P. Couartou), 8-B-5.A (A. Lefebvre et V. Francigny) ; **2000**,

8-B-52.B (Fr. Adam), 8-B-5.A (A. Lefebvre et V. Francigny) ; **2001**, 8-B-5.A (A. Lefebvre), 8-B-5.B (Y. Lecoïnte et V. Francigny), 8-G-49 (R. Pouriel) ; **2002**, 8-B-52.B (F. Adam) ; **2003**, 8-B-52.B (R. Pouriel), 8-B-5.A (A. Lefebvre) ; **2004**, 8-B-5.A (A. Lefebvre et M. Mondy), 8-B-5.B (D. Laisney) ; **2009**, 8-B-5.A (V. Francigny, R. David et H. Delattre) ; **2010**, 8-B-5.A (V. Francigny, R. David, A. De Voogt, H. Courty, H. Taha et S. Porez).

55. Cl. RILLY, « Le nom de Saï et ses occurrences dans les textes méroïtiques », dans Br. GRATIEN (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, CRIPEL 26 (2006-2007), p. 311.

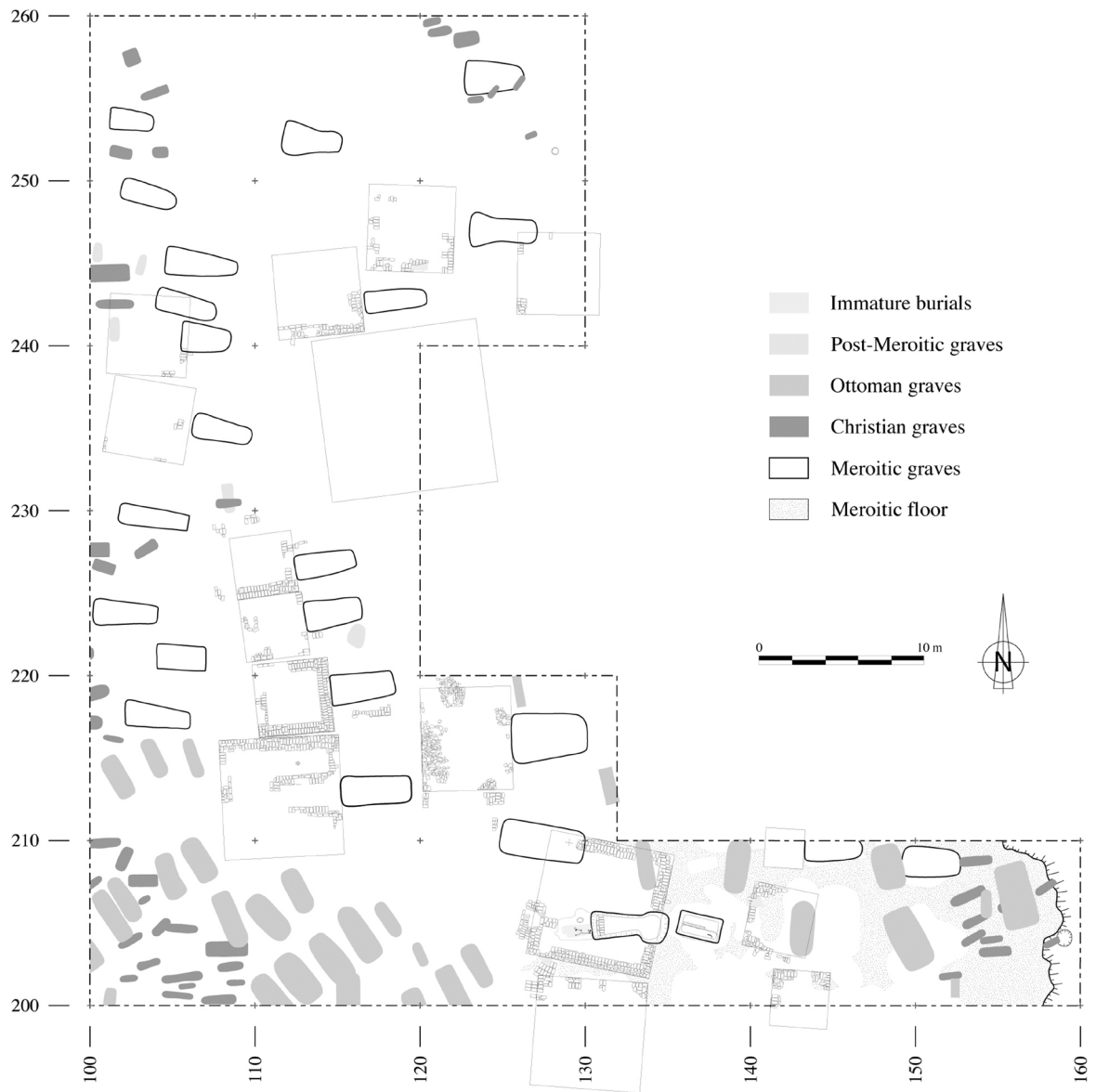


Fig. 9 : plan de la nécropole 8-B-5.A (V. Francigny).



## *Conclusion*

Datée du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., l'occupation méroïtique à Saï est donc beaucoup plus importante que ce que la littérature et l'absence de découvertes majeures ont longtemps laissé supposer. Il est vraisemblable que l'intervention romaine en Nubie sous Auguste, et la domination qui s'en suivit sur la Triacontaschène redonnèrent à Saï un rôle stratégique majeur au début de notre ère, à la pointe nord du royaume de Méroé. Disposant de plusieurs habitats, ainsi que d'un temple monumental, la communauté vivant sur l'île devait être prospère et jouir d'une situation dominante sur ses environs direct, notamment grâce à son contrôle du trafic fluvial<sup>56</sup>.

Cette richesse ne semble pas s'essouffler lorsque le royaume éclate, puisque les vestiges datant des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles sont au moins aussi importants en taille, sinon plus que ceux de l'ère méroïtique. Les immenses nécropoles tumulaires qui recouvrent de vastes espaces sur l'île indiquent en effet que la population n'a alors cessé de croître, s'installant sur des zones restées vierges depuis la préhistoire. Le phénomène est d'ailleurs si important, qu'il pose la question de la venue massive de nouveaux arrivants vers un centre d'importance qui, sous l'égide de la chrétienté, abritera bientôt le siège d'un évêché et sa cathédrale.

## RÉSUMÉ

Longtemps restée muette dans le concert des recherches sur la période méroïtique, l'île de Saï a progressivement livré au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les premiers indices d'une histoire qui la replace au cœur de l'expansion septentrionale du royaume de Méroé au début de notre ère. En identifiant un habitat installé sur les ruines de la ville fondée au Nouvel Empire, puis en repérant les premières sépultures attenantes, les fouilleurs accumulèrent les découvertes, malheureusement sans produire d'étude raisonnée de leur documentation. Un nouveau programme lancé en 2009 revient sur cette lacune et augure déjà de trouvailles exceptionnelles.

## ABSTRACT

After a long period of silence while modern archaeology had been discovering the Meroitic culture, Sai Island slowly emerged as one of the main centres for the history of Middle Nubia during the late antiquity. Although having started with the discovery of a settlement and later continued with the localisation of several cemeteries, unfortunately archaeological researches were never turned into a general synthesis on the period. Back in the field with a new team in 2009, archaeologists are now working on the publication of this important material and restart fieldwork on the 8-B-5.A necropolis.

56. L'île devait alors constituer un relais idéal dans le processus de développement des implantations en Basse Nubie.

**Bibliographie****ARKELL, A. J.**

1950 « Varia Sudanica », *JEA* 36, p. 24-40.

**AZIM, M.**

1975 « Quatre campagnes de fouilles sur la forteresse de Saï, 1970-1973. 1<sup>ère</sup> Partie : l'installation pharaonique », *CRIPEL* 3, p. 91-125.

**BILLY, G.**

1987 « La population de l'île de Saï en Haute Nubie soudanaise », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Tome 4, Fascicule 4, p. 249-259.

**BOUCHER, Fr., ET AL.**

2003 Fr. BOUCHET, St. HARTER et M. LE BAILLY, « The State of the Art of Paleoparasitological Research in the Old World », *Memorias do Instituto Oswaldo Cruz* 98, p. 95-101.

**CHAGNY, B.-N., HESSE, A.**

2007 « Soudan 1994-2006 : photographies aériennes sous cerf-volant avec Francis Geus », dans Br. GRATIEN (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, *CRIPEL* 26, p. 47-58.

**DAVID, R.**

2009 « The Meroitic Necropolises of Sai Island. First Report on ceramic material from Meroitic Cemetery 8-B-5.A », *Sudan & Nubia* 13, p. 97-99.

2010 « The Meroitic Necropolises of Sai Island. Second Report on ceramic material from Meroitic Cemetery 8-B-5.A », *Sudan & Nubia* 14, p. 60-61.

**FRANCIGNY, V.**

2008 « Incrustations en ivoire d'époque méroïtique. Les figurations hathoriques », *Kush* 19, p. 117-126.

2009 « The Meroitic Necropolises of Sai Island. First Season at the Meroitic Cemetery 8-B-5.A », *Sudan & Nubia* 13, p. 92-96.

2010 « The Meroitic Temple at Sai Island », *Proceedings of the 11th International Conference of Meroitic Studies*, Vienne, (à paraître).

2010 « The Meroitic Necropolises of Sai Island. Second Season at the Meroitic Cemetery 8-B-5.A », *Sudan & Nubia* 14, p. 56-59.

2010 « L'île de Saï méroïtique », *Les Dossiers d'Archéologie, Hors-Série* 18, 2010, p. 62-67.

2011 « Le prince Arakakhataror », dans V. Rondot, Fr. Alpi et Fr. Villeneuve (dir.), *La Pioche et la Plume. Autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie. Hommages archéologiques à Patrice Lenoble*, Paris, p. 403-411.

**GEUS, Fr.**

1976 « Sondages à Saï près du Fort Adu », *CRIPEL* 4, p. 61-74.

1978 « Fouilles à Saï », *Études Nubiennes*, p. 97-105.

1994a « Saï méroïtique », dans C. BERGER, G. CLERC et N. GRIMAL (éds.), *Hommages à Jean Leclant (BdE 106/2)*, vol. 2, p. 141-150.

1994b « L'île de Saï à travers l'histoire du Soudan », *Les Dossiers d'Archéologie* 196, p. 22-27.

1995 « Saï 1993-1995 », *ANM* 7, p. 79-98.

1996a « Les nouvelles fouilles de l'île de Saï », *CRAIBL* 140/4, p. 1165-1195.

1996b « Cimetières méroïtiques de l'île de Saï », *Dossiers d'Archéologie, Hors-Série* 6, p. 78-81.

1998 « Saï 1996-1997 », *ANM* 8, p. 85-126.

1999 « Meroitic Cemeteries in Sai Island », dans D. A. WELSBY (éd.), *Recent research in Kushite History and Archaeology. Proceeding of the 8th international conference for Meroitic studies (BMOP 131)*, Londres, p. 29-34.

2000 « L'île de Saï », dans J. REINOLD (éd.), *Archéologie au Soudan. Les civilisations de la Nubie*, Paris, p. 104-105.

2002 « Saï 1998-1999 », *ANM* 9, p. 95-134.

2003 « Two seasons in Sai Island (1996-1997) », *Kush* 18, p. 61-79.

2004 « Pre-Kerma Storage Pits on Sai Island », dans T. KENDALL (éd.), *Nubian Studies 1998. Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies*, Boston, p. 46-51.

2006 « Saï 2000-2002 », *ANM* 10, p. 87-134.

**GEUS, Fr., REINOLD, J.**

1975 « Sondage à Saï près du Fort Adu », *CRIPEL* 3, p. 19-42.

**GEUS, Fr., ET AL.**

1995 Fr. GEUS, Y. LECOINTE et Br. MAUREILLE, « Tombes napatéennes, méroïtiques et médiévales de la nécropole nord de l'île de Saï. Rapport préliminaire de la campagne 1994-1995 (Archéologie et anthropologie) », *ANM* 7, p. 99-142.

**GRADEL, C.**

2007 « Deux monnaies romaines découvertes à Saï (Soudan) », dans Br. GRATIEN (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus, CRIPEL* 26, p. 141-149.

**HARTER, St., ET AL.**

2001 St. HARTER, Br. MAUREILLE, Fr. GEUS et Fr. BOUCHET, « Première approche de paléoparasitologie des momies naturelles de l'île de Saï (Haute Nubie) », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 13, n°1-2, p. 171-172.

2003 St. HARTER, Br. MAUREILLE, Fr. GEUS et Fr. BOUCHET, « La paléoparasitologie : étude des momies naturelles de l'île de Saï (Haute Nubie) », *Archéométrie 2003*, résumés du colloque du GMPCA, p. 221.

**HARTER-LAIHEUGE, St., BOUCHET, Fr.**

2006 « Étude paléoparasitologique d'éléments atypiques de la Basse et Haute Vallée du Nil », *Bull Soc Pathol Exot* 99, p. 53-57.

**LE BAILLY, M., BOUCHET, Fr.**

2006 « Paléoparasitologie et immunologie. L'exemple d'*Entamoeba histolytica* », *ArchéoSciences* 30, p. 129-135.

**LEFEBVRE, A.**

2007 « Le fonctionnement d'une sépulture méroïtique : l'exemple de la tombe 315 du site 8-B-5.A de l'île de Saï », dans Br. GRATIEN (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus, CRIPEL* 26, p. 173-181.

**MINAULT-GOUT, A.**

2007 « Les installations du début du Nouvel Empire à Saï : un état de la question », dans Br. GRATIEN (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus, CRIPEL* 26, p. 275-293.

**PERESSINOTTO, D., ET AL.**

2001 D. PERESSINOTTO, Br. MAUREILLE, Y. LECOINTE et Fr. GEUS, « Reconstitution de gestes funéraires : le linceul de la tombe 176 de la nécropole nord de l'île de Saï (Province du Nord, Soudan) », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 13, n°1-2, p. 127-141.

**RILLY, Cl.**

2008 « Les textes méroïtiques de l'île de Saï », *Kush* 19, p. 139-177.

2007 « Le nom de Saï et ses occurrences dans les textes méroïtiques », dans Br. GRATIEN (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus, CRIPEL* 26, p. 303-312.

**VERCOUTTER, J.**

1956 « New Egyptian Texts from the Sudan », *Kush* 4, p. 66-82.

1958 « Excavations at Saï (1955-1957). A Preliminary Report », *Kush* 6, p. 144-169.

1970a « Nouvelles fouilles à Saï (Soudan Nilotique) », *BSFE* 58, p. 19-31.

1970b « Les fouilles françaises de Saï (Soudan) en 1969 », *CRAIBL* 114/3, p. 504-508.

1972 « L'île de Saï. Exploration archéologique au Soudan Nilotique », *Archéologia* 50, p. 62-70.

1974a « État des recherches à Saï », *BSFE* 70-71, p. 28-36.

1974b « Saï 1972-1973 », *CRIPEL* 2, p. 11-26.

1979 « La tombe méroïtique SA. S.2.T.1 de Saï », *CRIPEL* 5, p. 210-236.

**VILA, A.**

1978 *La prospection archéologique au Sud de la vallée du Nil, au sud de la cataracte de Dal*, Fascicule 9, Paris.